

NOUS NOUS MARIERONS

un film de Dan Uzan

76 min • FRANCE • 2016 • DCP • VF

Au cinéma le 8 février 2017

DISTRIBUTION

KMBO

Vladimir Kokh

Grégoire Marchal

61, rue de Lancry 75010 Paris

Tél : 01 43 54 47 24

vladimir@kmbofilms.com

gregoire@kmbofilms.com

PROGRAMMATION

KMBO

Tiana Rabenja

Léa Belbenoit

61, rue de Lancry 75010 Paris

Tél : 01 43 54 47 24

tiana@kmbofilms.com

lea@kmbofilms.com

PRESSE

Marie Queysanne

Charly Destombes

113, rue Vieille du Temple, 75003 Paris

Tél : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr

charly@marie-q.fr

Matériel presse à télécharger : www.kmbofilms.com

Synopsis

Depuis sa séparation, Faten vit chez son frère aîné, seule avec son bébé. Elle aime Karim et ils ont pour projet de se marier. En attendant de voir leur union se concrétiser, Karim doit se faire accepter par la famille de sa future femme. Mais il a bien d'autres défis à relever, à commencer par rassembler l'argent pour payer la cérémonie et trouver un vrai travail. Sera-t-il à la hauteur ?

Biographie de Dan Uzan

Dan Uzan est né le 10 février 1979 à Paris. Il est autodidacte dans le cinéma. Il réalise des courts métrages autofinancés entre 2002 et 2006, puis le documentaire REDOUANE (29 minutes) en 2012, où il dépeint l'univers de la boxe, en suivant un jeune boxeur avant son premier combat professionnel.

Suite à cette expérience et la découverte du milieu de la boxe, il écrit une fiction autour d'un des personnages rencontrés lors du documentaire. Il produit et réalise son premier long métrage NOUS NOUS MARIERONS, qu'il achève en 2016.

Dan Uzan suit actuellement des études d'anthropologie à l'Université de Nanterre Paris X.

Entretien avec Dan Uzan

Comment est né le projet de *Nous nous marierons* ?

J'écrivais un scénario qui se passait dans le milieu de la boxe, je m'étais moi-même beaucoup investi dans ce sport au point de faire de la compétition, c'était aussi un moyen de prouver à ce groupe que je transpirais autant qu'eux, souffrais autant qu'eux et cela me permettait de me fabriquer une place légitime à être parmi eux. Très vite, je me suis dit : il y a là un univers que je n'ai pas eu l'occasion de voir au cinéma et que je pourrais capter.

Ces boxeurs venaient d'un milieu social et culturel différent du mien mais en même temps, on partageait une même part de rêve. Eux, c'était monter sur le ring et espérer un jour avoir une carrière professionnelle. Et moi, c'était faire un jour un film et aspirer aussi à une « carrière »

Dès l'instant où j'ai commencé à les filmer, j'ai compris qu'ils allaient devenir les personnages de mon film. Et Karim a pris la place du personnage principal du scénario que j'avais fini d'écrire !

Quel était ce scénario de départ ?

Il racontait l'histoire d'un boxeur juif sépharade issu d'un milieu populaire qui rencontre une jolie jeune femme juive ashkénaze et bourgeoise dans la ville de Levallois. La ville de Levallois est intéressante sociologiquement parlant. Elle porte encore les vestiges d'un passé communiste et a subi sous ces 30 dernières années un phénomène de gentrification qui a poussé une autre catégorie sociale à s'installer dans des immeubles flambants neufs. Ainsi sur une densité très forte les contrastes socio-culturels sont vite repérables. Dans ce scénario que j'ai finalement abandonné est resté l'idée que Karim et Faten ne venaient pas tout à fait du même univers social bien que des ramifications culturelles étaient évidentes. C'est d'ailleurs sur ce contraste social que le frère émet de sérieux doute quant à l'union de sa sœur.

Le thème qui m'intéressait était : qu'est-ce qu'on fait des choses qui nous animent quand elles ne sont pas relayées par le cadre normatif de la société ? Qu'est-ce qu'on fait des choses qui nous donnent du sens quand les autres n'y voient pas de sens ? Qu'est-ce qu'on fait de la part de passion qui nous éveille quand cette flamme est si difficile à préserver ?

Que reste-t-il de ce scénario dans *Nous nous marierons* ?

Il m'a inspiré, mais de loin en loin car je me suis vite aperçu combien mes idées scénaristiques de départ souvent n'étaient pas les bonnes et à quel point le réel insufflait des éléments plus forts. En gros, je retombais sur mon idée de fiction, de manière plus simple. C'était à chaque fois une petite claque de m'apercevoir que moins j'en faisais, mieux c'était pour le film ! Ce film m'a permis d'avoir une réflexion sur ma propre écriture et aussi sur la production. *Nous nous marierons* a été un terrain d'apprentissage autant au niveau de l'écriture, que de la réalisation et de la production.

***Nous nous marierons* puise sa force dans le réel mais vous n'abandonnez pas pour autant votre désir de romanesque.**

Ce qui m'intéressait, c'était de me dire : qu'est-ce que le documentaire a à apporter à la fiction ? Qu'est-ce que la fiction a à apporter au documentaire ? Dans *Nous nous marierons*, je suis beaucoup sur le mode du documentaire mais quand je cadre et rate l'entrée de Karim et que je lui demande de la refaire, dans quel mode suis-je ? Et lui, qu'est-ce qu'il est à ce moment là ? Devient-il comédien ? Sur ce type de film à petit budget il est beaucoup plus facile de sentir la porosité entre fiction et documentaire. Ça devient un jeu d'osciller entre ces deux mondes qui finissent par se confondre et fabriquent l'ADN du film.

Dans mon film, les pistes sont constamment brouillées et je crois qu'à un moment, se poser la question du documentaire et de la fiction n'est plus intéressant. Les deux offrent des outils qu'il est passionnant de mélanger parce qu'ils peuvent donner une texture différente au film. Je tiens à garder cette ouverture d'esprit si je fais un second long métrage.

Encore fallait-il que la greffe prenne entre des scènes prises sur le vif et celles d'un enjeu plus ouvertement romanesque...

Cette question s'est beaucoup posée avec les monteurs successifs, notamment avec Jean-Christophe Hym qui a monté la version finale. Il y avait un équilibre à trouver entre les scènes de documentaire et celles de fiction. Certaines étaient très intéressantes en termes de récit mais on ne pouvait pas les ramener dans le film car la façon dont elles étaient tournées ne raccordait pas au reste du film. Mais comme j'ai tourné sur cinq ans, la fibre du film a émergé progressivement et j'ai de mieux en mieux pris en compte cette question. Tout ça s'est fait de manière intuitive, avec la rencontre de mes acteurs non professionnels et en observant leur problématique personnelle de vie. Ce fut tout particulièrement le cas dans ma rencontre avec Faten. En quoi ce qui m'est donné à voir chez Karim et Faten pouvait impacter ma façon de créer du récit ? Je voulais engager un véritable échange entre eux et mes thèmes personnels, mener un jeu d'aller et retour.

Et le choix de Faten ?

Je l'ai rencontrée complètement par hasard, en bas de ma maison de production, à Levallois. Elle était avec son enfant, un bébé de huit mois à peine, je suis allé lui parler, lui ai expliqué que je faisais un film. Je crois qu'elle ne m'a pas cru, peut-être pensait-elle que je la draguais ! Elle a quand même accepté un rendez-vous à la production. On lui avait demandé de venir sans son bébé, mais elle n'avait pas réussi à le faire garder. A un moment, Karim a joué avec lui et j'ai vu comment cette fille, qui s'est fait rejeter par son mec quand elle était enceinte regardait Karim... Je me suis raconté qu'elle pensait : « c'est un homme comme lui qu'il me faut. » Et du coup, on a inclus l'enfant dans l'histoire et j'ai essayé de retrouver ce regard qu'elle lui avait porté dans la scène du parc avec le petit. Ça m'intéressait beaucoup de porter mon regard sur une femme divorcée qui a un enfant à charge

et d'essayer de comprendre sa trajectoire de vie pour l'intriquer dans celle de la fiction qui progressivement dessinait ses contours.

Quels étaient les enjeux de mise en scène des matchs de boxe ?

Je ne voulais pas mettre la boxe au premier plan mais raconter le besoin vital qu'avait Karim de boxer sans fournir d'éléments explicatifs sur les raisons de sa passion.

Je trouvais aussi important de ne pas sublimer la boxe... Mon film, c'est l'anti Rocky, l'anti mythe de l'ascenseur social véhiculé par les Trente Glorieuses : tu n'es personne et tu peux devenir une star. Aujourd'hui, ces mythologies sont éculées, on n'a même plus forcément le souhait d'être une star, on sait que ça ne fait pas gage d'une vie réussie.

Mais alors, pourquoi des gens s'engagent-ils dans cette voie alors qu'ils savent que leur vie n'en sera pas améliorée? Parce que ce désir est très intérieur et leur donne du sens. La scène avec le banquier est emblématique : faire un combat par mois suffit à Karim car l'important pour lui est d'être relié à son projet intime.

Raison pour laquelle le romanesque irrigue le film : le quotidien de Karim est sous-tendu par sa foi en ses rêves...

Oui, et là pour le coup, on est absolument dans la fiction car dans le cas du vrai Karim, il avait décidé d'arrêter la boxe dès son opération chirurgicale, alors que sa blessure, contrairement à ce que je raconte dans le film, était bénigne. Il n'empêche, il n'envisageait pas de remonter sur un ring. Je comprends son choix mais à ce moment-là, le documentaire ne m'intéresse plus. Pour moi, l'intérêt est la lutte qu'on engage entre son monde intérieur et le monde extérieur, le dilemme que ça représente.

Pourquoi avoir choisi de suivre Karim en particulier ?

Karim émergeait du groupe et quand je regardais mes rushes, il s'imposait à l'image. On partageait une même intuition, une même envie. On avait boxé quelques années ensemble, il y avait une complicité.

Quand j'ai commencé à tourner, je faisais très peu confiance à la capacité de jeu de mes « acteurs », tous non professionnels. Sans doute pétri par mes propres idées reçues sur ce qu'est un comédien, je me disais qu'ils ne pouvaient pas tout jouer. Progressivement, je me suis aperçu qu'ils en avaient sous le coude bien plus que ce que j'imaginai et qu'ils étaient totalement capables de prendre à bras le corps un récit.

Quand ils entrent en conflit, on les comprend tous les deux...

Se marier est un objectif commun mais ils y sont poussés par des raisons totalement différentes qui finissent par les opposer. Au départ, Karim ne veut rien sacrifier et c'est légitime. Faten, elle est plus terrienne que Karim et ça aussi, on le comprend.

Les difficultés financières dans des milieux précaires renvoient à la survivance. Une difficulté de financement est amplifiée dramatiquement dès lors qu'elle est vécue par une femme comme elle, qui a son enfant à charge.

Ce qui anime Karim et Faten est finalement assez différent. Ou plutôt l'endroit d'où ils viennent, et leurs trajectoires. Au départ, on suit essentiellement celle de Karim mais au fur et à mesure du film, celle de Faten émerge. Initialement, le film s'appelait *Karim* mais ce titre qui mettait trop à distance Faten me dérangeait et *Nous nous marierons* s'est imposé.

Vous filmez beaucoup en gros plans sur les visages, notamment lors de la séquence finale.

Dans le premier plan du film, Karim vibronne, il ne tient pas dans le cadre. A la fin du film, il est un autre homme, posé, enfermé dans cette fête rituelle qui n'est pas le mariage à proprement parlé. Il n'empêche, la tâche de henné dans la main exprime que quelque chose est acté, Karim est marqué. Même si, à l'intérieur de lui, il éprouve un autre sentiment. Faten voit ce déchirement, et ce n'est pas ce qu'elle souhaitait. A un moment, elle a tapé du poing sur la table mais pas dans le but de rendre Karim malheureux et la réaction de celui-ci la renvoie à ses propres inquiétudes.

Cette fin de film est assez abrupte...

Quoi qu'il arrive, ils y laisseront quelque chose. Peut-être Karim annulera-t-il le mariage et perdra une femme qu'il aime et qui l'aime. Ou alors il entrera dans le costume, mais à quel prix ? Et forcément que Faten aussi en payera les conséquences. Dans nos vies, on compose beaucoup plus avec du trouble qu'on ne trouve des réponses. Je voulais conclure sur ce trouble, ouvrir sur une question ouverte, pas réglée.

Quel regard portez-vous sur cette expérience de premier long métrage ?

Quand on a goûté à sortir de son cercle, forcément il en reste quelque chose. Aujourd'hui, j'ai repris mes études d'anthropologie à Nanterre pour poursuivre cette quête d'altérité.

Propos recueillis par Claire Vassé

Liste technique

Réalisation	Dan Uzan
Scénario	Dan Uzan, Orianne Mio Ramseyer, Elsa Boutault-Caradec
Production	Dan Uzan, Vladimir Kokh
Productrice associée	Munia Halabi
Chef opérateur	Raphaël Rueb
Chef monteur	Jean-Christophe Hym
Son	Clément Maléo, Samuel Elling
Mixage	Marc Doisne

Liste artistique

Karim	Karim El Hayani
Faten	Faten Kesraoui
Responsable jeunesse	Sylvia Bergé
Le frère de Faten	Sofiane Kesraoui